

# L'écrivain du mois : Anne-Catherine Ménétreay

Autor(en): **Mathys-Reymond, Ch. / Ménétreay, Anne-Catherine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **68 (1980)**

Heft [7-8]

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276102>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'écrivain du mois

## Anne-Catherine Ménétrey



Ce qu'il y a de plus vivant,  
en politique,  
ce sont les groupes féministes.

Ch. Mathys-Reymond : *Au cours des II<sup>e</sup> Journées Littéraires de Soeur (des 16/18 mai) dont le thème général était Littérature et Autobiographie, il a été dit, entre autres, que « tout écrit est toujours autobiographique, et que l'on n'est jamais davantage soi-même que lorsqu'on ne dit pas Je ». Qu'en pensez-vous par rapport à Gabrielle, le personnage principal de La Halte de midi ?*

Anne-Catherine Ménétrey : *Lorsque j'ai commencé à écrire, je m'intéressais plus au contenu qu'à la forme. J'avais beaucoup accumulé de matière et si je pouvais intéresser des lecteurs c'était par le récit, transposé bien sûr, de ce que j'avais vécu, de ce qui s'était vécu autour de moi. Mais progressivement j'ai découvert le plaisir d'inventer ; ce sont ces passages, sans rapport avec mon vécu qui ont été proprement fantastiques ! Je suis plutôt raisonnable... Alors le côté irrationnel a pu s'exprimer dans ces inventions.*

Ch. M.-R. : *Quelle que soit la part autobiographique d'un roman, ce qui intéresse le lecteur c'est que le personnage vive ! Or, Gabrielle vit intensément toutes les cartes de l'existence : amante, mère, amie, camarade, elle est engagée à la fois professionnellement et politiquement. Sans oublier la remise en question qu'elle pratique avec beaucoup d'honnêteté. Avec Gabrielle apparaît dans la littérature romande un personnage représentatif d'un féminisme acquis, évident. Qu'en pensez-vous ?*

A.-C. M. : *Je n'ai pas pensé à mettre en scène un personnage féministe ; d'ailleurs on m'a reproché le mariage de Gabrielle, à la toute fin du livre : c'était, disait-on, la faire rompre avec tous ses principes d'indépendance, de féminisme !*

Ch. M.-R. : *Mais regardez l'indépendance de cette femme non seulement capable mais heureuse de marcher seule, dix jours, de Zurich à Lausanne, sac à dos, carte routière à la main ! N'est-ce pas exceptionnel quand on pense à toutes celles qui aujourd'hui encore n'entrent pas seules dans un établissement public ? Vous en connaissez plusieurs de Gabrielles ?*

A.-C. M. : *Oui, j'en connais... En vous écoutant j'avais envie de dire que le problème, lorsqu'on a écrit un livre, c'est qu'il est devenu complètement détaché de soi ! Je n'y pense plus. Alors j'ai plus envie d'écouter les réactions des autres que d'en parler. Bien sûr, c'est très chic qu'un livre soit l'occasion d'un dialogue !*

Ch. M.-R. : *Avant de vous interviewer sur vos expériences de féministe, j'aimerais parler encore un peu de Gabrielle. Les problèmes de la supériorité du mâle, de la dépendance féminine, l'exigence de la réalisation de soi, autant de questions qui apparaissent résolues pour elle. Pour preuve, il n'y a plus cette alternative entre, d'un côté, la famille, de l'autre, les*

*intérêts généraux (professionnel, politique, ouverture sur le monde) : Gabrielle se désole tout autant à l'idée que sa mort la privera de connaître la fin du conflit israélo-arabe que la vie de ses petits-enfants.*

A.-C. M. : *En fait, Gabrielle les a aussi ces problèmes de femme ! Elle aussi est tiraillée entre ses devoirs de ménagère, ses légumes à éplucher et ses autres tâches ! Profondément, ce style en rupture constant — les réflexions de Gabrielle sont sans cesse coupées par la description de l'histoire — est caractéristique d'une femme qui mène plusieurs activités, mais en déchirure. Vous avez relevé la richesse du personnage, il faut lire aussi son déchirement.*

Ch. M.-R. : *La question de l'égalité ne se posant plus pour Gabrielle, elle est libre alors de mieux cerner sa différence. Sur le plan politique, par exemple, elle voudrait unir ce qui souvent est dissocié : la vie affective et la vie militante : « Tu comprends, ce qui m'intéresse, c'est au niveau de l'individu : révolution ou pas, tu dois quand même faire avec des gens qui ont faim ou soif. « Est-ce que ce besoin de poser des ponts d'un secteur de vie à l'autre vous apparaît une exigence de femme ou propre à ce personnage ?*

A.-C. M. : *C'est un besoin d'abord féminin. Mais des hommes y aspirent aussi. A gauche, il n'a jamais été question de militer par plaisir ! C'est un refus net du plaisir, un très grand puritanisme. Les groupes féministes, qui sont actuellement ce qu'il y a de plus vivant en politique, tiennent à prendre en compte le vécu émotionnel en rétablissant le droit au plaisir.*

Ch. M.-R. : *Pouvez-vous nous parler de vos expériences féministes ?*

A.-C. M. : *J'ai mis énormément de temps à prendre conscience des problèmes féminins. Je me sentais à l'aise dans un monde d'hommes à l'université et, plus tard, dans mon groupe politique. Maintenant, avec le recul, ça me frappe beaucoup plus. Il me reste probablement un fond d'inconscience féministe !*

Ch. M.-R. : *L'attitude sexiste des hommes de gauche — dont vous donnez un exemple dans votre livre — c'est aussi une réalité dans votre groupe ? Vous avez dû lutter ?*

A.-C. M. : *Comme j'ai fait ma place dans ce groupe, j'occupe une situation privilégiée. Mais c'est un sexisme subtil qui s'exerce sur moi lorsque mes camarades me poussent en avant « parce qu'il faut une femme ! »*

Ch. M.-R. : *Eprouvez-vous parfois de la lassitude face à l'inertie des femmes ? Entre tolérance et désir de convaincre, qu'est-ce qui l'emporte le plus souvent ?*

A.-C. M. : *Je ne suis pas sûre qu'on puisse parler d'inertie. J'ai l'habitude de faire les étages pour récolter des signatures. Depuis 10 ans il y a des modifications. Alors qu'on me répondait 2 fois sur 3 : « Mon mari n'est pas là », maintenant les femmes signent volontiers. Les idées féministes ont une très grande force même si l'on parle de crise du féminisme. Plutôt que d'inertie, il faudrait parler de sentiment d'impuissance.. bien sûr que beaucoup subissent encore. J'ai certainement toujours envie de les convaincre ! J'ai beaucoup évolué par rapport aux groupes de femmes. Avant, j'aurais dit : « A quoi ça sert un groupe de femmes ? » Maintenant je m'y sens bien, j'apprécie l'ouverture, la tolérance des femmes... Et elles sont tellement moins prises par l'esprit de carrière !*

**Ch. Mathys-Reymond**

BIBLIOTH. PUBLIQUE  
ET UNIVERSITAIRE

1205 GENEVE

03006 Z  
01/01  
1/79  
0/00

J.A. 1260 Nyon  
Juillet-Août 1980  
Envoi non distribué  
à retourner à  
Femmes Suisses  
CP 189, 1211 Genève 8